

LA MELODIE SANS LES PAROLES

Un texte de Catherine Benhamou
mis en scène par Sarah Chovelon



Spectacle à partir de 14 ans

Une production de la compagnie L'Autre Rive

LA MELODIE SANS LES PAROLES

Texte : Catherine Benhamou (éditions Antoinette Fouque)

Mise en scène : Sarah Chovelon

Distribution : Aurélia Dury, François Caron, Benjamin Jungers,
Christine Brotons, Clémentine Allain et Elodie Chouicha

Composition musicale : Mathis der Maler

Création lumières : Juliette Besançon

Scénographie : Guillemine Burin des Roziers

Costumes : Cindy Lombardi

Assistanat à la mise en scène : Juliette Charré-Damez

Un spectacle accompagné par Tapioca, bureau d'accompagnement d'artistes

Montage de production en cours - recherches de partenaires.

Création prévue à l'hiver 2025.

Spectacle à partir de 14 ans. Durée estimée : 2h.

Contact artistique :

Sarah Chovelon, metteuse en scène

compagnielautrerive@gmail.com - 06.02.13.96.00

LA COMPAGNIE

Créée à Lyon en 2020

Participer au rayonnement des écritures contemporaines francophones. Promouvoir un théâtre de texte, faisant écho à la réalité contemporaine (par ses enjeux, par sa langue). Contribuer à la reconnaissance de dramaturges francophones vivants.

Raconter des histoires. Donner à voir et à entendre notre rapport au monde, nos conflits, nos espoirs, nos joies et nos combats. Raconter le silence des guerres et le cri des forêts. Donner une parole poétique à celles et ceux qui n'en ont pas, aux oubliés de l'Histoire.

Faire voyager. Ouvrir des portes de réflexion sur le monde qui nous entoure en luttant contre l'enfermement et l'immobilisme.

Oser aller sur l'autre rive, celle de l'inconnu, de l'interrogation, de la rencontre.

Pour partager, échanger, rêver.

Ensemble.

RESUME

Librement inspiré de la vie d'Emily Dickinson, célèbre poétesse américaine du XIXe siècle, *La mélodie sans les paroles* retrace le parcours d'une artiste d'une grande vitalité. Passionnée par la poésie, mais aussi par la musique, la botanique et animée par ses nombreux échanges épistolaires avec ses proches, la poétesse est ici dépeinte comme un personnage flamboyant, en totale opposition avec l'austérité et le puritanisme propres à la côte Est américaine de l'époque. Femme entière et hypersensible, elle fait le choix de la réclusion pour se libérer des injonctions sociales (comme le mariage et la maternité) et se consacrer pleinement à la création. Elle transforme alors sa chambre en un monde parallèle, habité par des fantômes qu'elle convoque pour écrire. Personne ne peut pénétrer dans cette antre onirique : la communication avec le monde extérieur s'amenuise progressivement, pour finir réduite à de rares échanges à travers la porte de sa chambre. La pièce dresse ainsi un portrait lumineux d'une artiste *absolue*, à une époque où les femmes avaient rarement une "chambre à [elles]"*.

"Oui vivre - tu as raison - Vivre -
D'ailleurs souvent je me demande à quoi ça sert
d'écrire de la Poésie c'est vrai qui est-ce qui a
besoin de la Poésie ? - ils s'en passent très bien
- ils s'habillent le matin mangent travaillent
s'accouplent et aucune place pour la Poésie dans
tout ça -
Comment c'est possible ? Comment ils font ?"

La mélodie sans les paroles, Catherine Benhamou, Acte I

* Référence au titre de l'essai de Virginia Woolf, *Une chambre à soi*.

NOTE D'INTENTION

Nos fantômes en héritage

Mettre en scène *La mélodie sans les paroles*, c'est avant tout se poser la question de notre héritage : de quoi hérite-on aujourd'hui en tant que femme artiste ? Car c'est bien une réflexion féministe qui est à la base de cette pièce. D'abord car son autrice s'inspire ouvertement des réflexions de Virginia Woolf mais aussi car elle campe l'intrigue dans un contexte historique rigoriste et puritain qui a contraint de nombreuses femmes à renoncer à leur statut d'artiste.

Souvent, je me sens au pied du mur, j'ai l'impression de faire des efforts considérables pour un résultat si maigre. Je doute, de manière absolue et régulière. Cet héritage besogneux et ce manque de confiance prennent en partie racine dans des siècles de conditionnement et d'affirmation d'un sexe dominant, et d'un sexe dominé. Périclès n'écrivait-il pas déjà que "La plus grande gloire pour une femme est qu'on ne parle pas d'elle" ? Dans *La mélodie sans les paroles*, le personnage d'Emily Dickinson (Elizabeth dans la pièce) fait un pied de nez aux conventions et fait le choix de la liberté, même si cela signifie paradoxalement de s'enfermer chez elle. Elizabeth fait ainsi de sa chambre un laboratoire de fiction, dans lequel elle se consacre entièrement à l'écriture. Elle renonce au monde et n'accueille plus que ses proches sur le seuil de sa porte.

En donnant la parole à cette poétesse, je veux affirmer un désir de vie, et confirmer le besoin d'avoir une chambre à soi ; je veux assumer la nécessité de créer, d'échanger et de balayer les fantômes de notre héritage.

"Le bruit des choses vivantes"

La réelle Emily Dickinson a créé une œuvre prolifique, avec plus de 1700 poèmes, des milliers de lettres, des dizaines d'herbiers. Et c'est bien cette femme-là que je souhaite ici mettre à l'honneur, une femme passionnée, sensible et entière, qui se moquait de l'austérité ambiante. Pour cela, tout est question de contrastes : entre le rigorisme et la liberté inhérente à la création, entre la mort et la vie. Quand j'ai lu cette pièce, j'ai eu l'impression de "lire" un tableau en clair-obscur. Et c'est bien cela que je souhaite travailler au plateau avec une scénographie sobre, voire ascétique, presque monotone (rappelant la société puritaine) et, en contraste, des couleurs flamboyantes et du mouvement dans les costumes et la lumière.

L'autrice, Catherine Benhamou, ne cache pas son inspiration pour l'œuvre shakespearienne, et donne à voir dans sa pièce des personnages fantomatiques (des morts qui reviennent par exemple). Dans ce sens, je souhaite créer une sorte de maison hantée, en habitant le plateau avec des traversées de personnages. Suivant la même idée, je souhaite développer un imaginaire onirique avec la musique englobante du compositeur Mathis der Maler, et en rajoutant des scènes muettes où l'on voit Elizabeth écrire. Ces scènes me permettront de montrer la vivacité et la richesse de l'œuvre d'Emily Dickinson et prendront pour point de départ les lettres et les herbiers de la poétesse. Enfin, la scénographie sera évolutive et c'est le personnage d'Elizabeth qui façonnera son intérieur : le mobilier sera donc amovible et changera au fur et à mesure de la pièce, participant à l'onirisme ambiant et renforçant la grande liberté de choix du personnage principal.

Je reprends donc ici le titre du roman d'Elise Turcotte *Le bruit des choses vivantes* pour parler de cette mise en scène : un spectacle habité, ondoyant, absolu.

INSPIRATIONS

Quelques films :

Portrait de la jeune fille en feu, réalisée par Céline Sciamma

Little Women, dans la version de Greta Gerwig

The Piano, réalisée par Jane Campion



Portrait de la jeune fille en feu



Le jeune fille à la perle
de Johannes Vermeer



Femme à l'ombrelle de Claude Monet



Création pour le Scottish Opera,
scénographie de Tom Piper



Création pour le Delaware Theater de Copenhague,
scénographie de Mimi Lien (2009)



Création pour la Schaubühne de Berlin,
scénographie de Chloe Lambord (2015)



Création pour le British Youth Opera,
scénographie de Yannis Thavoris (2010)

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Sarah Chovelon – metteuse en scène

Sarah Chovelon se forme au jeu d'acteur au sein de la Compagnie de l'Olivier à Marseille de 2010 à 2015. En 2014 et 2015, elle suit aussi deux formations en théâtre physique et commedia dell'Arte avec Ciro Cesarano (Teatro Picaro) et Jean-Hervé Appéré (Burlesques Associés). Après des études littéraires (Hypokhâgne et Khâgne au Lycée du Parc, Licence de Lettres Modernes), elle poursuit un master en Arts en spectacle qu'elle suit partiellement au Canada, à Ottawa et à Montréal. Durant ses études, elle s'initie à la mise en scène avec *La Nuit des Rois* de Shakespeare au Théâtre Kantor à Lyon, ainsi qu'à la communication et aux relations publiques auprès du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal et du Théâtre des Clochards Célestes à Lyon. Elle multiplie ensuite les assistanat à la mise en scène, auprès de Louise Vignaud (pour *Rebibbia* création au TNP en 2018), de Marion Bierry (pour *Marie-Antoinette*, création au Théâtre de Poche-Montparnasse en 2019) ou encore de Jean-Christophe Hembert (pour *Fracasse*, création en 2020 à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, pour lequel elle est aussi doublure pour la première du spectacle). Elle joue ensuite dans les créations de plusieurs metteurs en scène dont Anaïs Nicolas pour *Renée Panthère* de Cécine Cozzolino et Maïté Cussey pour *Molière* de Georges Sand. Elle met en scène son premier spectacle, *Le Brasier* de David Paquet, en 2020. En 2022, elle met en scène *Sous un ciel de chamaille* de Daniel Danis, ce qui lui vaut d'être finaliste au prix Incandescences, co-organisé par le TNP et le théâtre des Célestins. En tant que comédienne, elle tourne pour la télévision dans *Le secret de la grotte* réalisé par Christine Raynal en 2022 et dans le court-métrage *La bonne étoile* en 2023, réalisé par Samir Titi, sélectionné pour la projection d'ouverture de la Quinzaine en actions (festival de Cannes).





Formée aux arts de la scène au studio Pygmalion et aux cours Florent, Aurélia Dury poursuit dans le même temps des études de gestion. Diplômée de l'université Dauphine en master 2 de gestion des institutions culturelles, elle intègre en 2005 l'équipe du Théâtre du Rond-Point au sein du service de production sous la direction de Jean-Michel Ribes, où elle occupe le poste de directrice de production. Elle continue à se former dans des stages sous la direction d'Alexandre Delperrugia et Georges Bigot, et mène en parallèle ses activités artistiques : actrice au cinéma dans les films de Jean-Michel Ribes et de Judith Godrèche ; metteuse en scène du *Tartuffe*, produit par le Radiant Bellevue, dans lequel elle incarne le rôle d'Elmire, et de *L'escalier* de Charles Dymers. Elle réalise en 2018 son premier court métrage : *Dispersion*, et poursuit ses écritures de scénarii. Dans le même temps, elle produit au sein de sa société Roma Production l'adaptation du roman de Théophile Gautier, *Fracasse*, mis en scène par Jean-Christophe Hembert, qui lui confie le rôle d'Isabelle (plus de 100 représentations en Suisse et en France). Elle interprète Elizabeth (Emily Dickinson) dans *La mélodie sans les paroles*.

François Caron est un acteur prolifique depuis les années 1980. Au cinéma et à la télévision, il a été dirigé par des réalisatrices et des réalisateurs comme Catherine Corsini (*La Nouvelle Eve*), Charlotte Brandström, Bertrand Tavernier (*La vie et rien d'autre*), Régis Wargnier (*Une femme Française, Est-Ouest*) Pierre Boutron (*L'Affaire Dominici, Désiré Landru*), Granier-Deferre père et fils, Bertrand Arthuys, Philippe Bérenger, Jean-Pierre Améris, Gilles Bannier (pour les séries *Reporters* et *Paris* et le film *Arrêtez-moi là*), Frédéric Tellier (*Un Flic, L'affaire SK1*) ou encore Éric Barbier (*La promesse de l'Aube*). Il a aussi tourné dans des séries comme *L.P.S, Les Enquêtes d'Éloïse Rome, Un Flic* mais aussi *Nicolas Le Floch*. Au théâtre, il a notamment été dirigé par Béatrice Agenin, Jean-Luc Boutté, Stéphane Hillel, Georges Lavaudant (dans *Le Roi Lear, La Mort de Danton, El Pelele, Les Cenci, La Tempête, Cyrano de Bergerac* et *L'Orestie*) ou encore Patrick Pineau (dans *Peer Gynt, Sale Août et Jamais Seul*). Il joue le rôle de Père dans *La mélodie sans les paroles*.



Né en 1986 à Bruxelles, Benjamin Jungers intègre le CNSAD de Paris en 2004, puis rejoint la Comédie Française de 2007 à 2015. Il y travaille notamment avec Bob Wilson, Christophe Rauck, Martial Di Fonzo Bo, Catherine Hiegel, Lilo Baur, Christian Benedetti, Fausto Paravidino. Il y met également en scène *L'île des esclaves* de Marivaux ainsi que deux *Cartes blanches*, monologues écrits et mis en scène par lui-même. Ensuite, il joue dans *Les fourberies de Scapin* monté par Marc Paquien, *L'autre* de Florian Zeller, *Les femmes savantes* mis en scène par Catherine Hiegel au Théâtre de la porte Saint-Martin, *Les jumeaux vénitiens* monté par Jean-Louis Benoit, *Parce que j'en avais besoin*, une création originale et dansée conçue par Françoise Gillard à la MAC de Créteil, *La vie de Galilée* et *La trilogie de la Villégiature* mis en scène par Claudia Staviski au théâtre des Célestins ainsi que *La tragédie d'Hamlet* au théâtre 13 en 2022 puis en tournée en 2023, où il incarne le rôle d'Hamlet. Il fait également des doublages et enregistre des audio-livres, dont l'intégrale de la saga de science-fiction *Dune* de Franck Herbert réalisée en 2019. Il tourne pour la télévision entre-autre dans *Rapace* de Claire Devers et *Le boeuf clandestin* de Gérard Jour'd'hui, pour le cinéma dans *Hellphone* de James Hut, et *Cessez le feu* d'Emmanuel Courcol. On a pu le retrouver également sur Arte dans la saison 2 d' *A musée vous, A musée moi*. Il interprète le Guide dans *La mélodie sans les paroles*.

Christine Brotons débute avec Dominique Pitoiset puis au Théâtre de la Jacquerie issu de l'École Lecoq. Elle travaille ensuite avec Jean-Louis Hourdin (avec lequel elle joue Puck du *Songe d'une nuit d'été*, Ariel de *La Tempête* et enfin Mère Ubu dans *Ubu Roi*), mais aussi avec Chantal Morel et Pascale Henry. Elle chante aussi, avec Michèle Bernard dans *Des nuits noires de monde* et avec Laurent Pelly dans deux comédies musicales, *C'est pas la vie I* et *II*. Elle crée ses propres spectacles musicaux, *Opium* et *Embrasse-moi* avec Albert Tovi. Elle collabore également avec Guillaume Delaveau, dans *Massacre à Paris*, avec Christophe Perton, pour *La condition des soies* d'Annie Zadek, puis avec Philippe Delaigue et le Quatuor Debussy dans *Le bonheur des uns*. Elle travaille avec Michel Raskine dans *Le jeu de l'amour et du hasard*, et dans *Tartuffe* (dans lequel elle joue Elmire) et *L'amante anglaise* mis en scène par Laurent Vercelletto. En 2017, elle incarne *Daja* dans *Nathan Le Sage* de G. Lessing, monté par Dominique Lurcel. 2018 est l'année de *Dandin* mis en scène par Julien Geskof et *Rêve d'automne* de Jon Fosse mis en scène par Alexis Jebeille. De 2020 à 2023, elle tourne son spectacle musical composé à partir de l'oeuvre de Bernard Dimey, mis en scène par Laurent Vercelletto, *Un jour au fond des mers*. Elle interprète Mabel dans *La mélodie sans les paroles*.



Clémentine Allain se forme au Conservatoire de Nantes, puis à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon. Depuis une dizaine d'années, elle travaille régulièrement avec la Compagnie Ostinato (*En courant, dormez !* d'Oriza Hirata, *L'amant* d'Harold Pinter, *Illusions* et *Ovni* d'Ivan Viripaev, et *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Olivier Maurin), la Compagnie des Échappés vifs (*Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner, *We just wanted you to love us* de Magali Mougel, mis en scène par Philippe Baronnet), et la Compagnie Y (*Cannes 39-90*, écrit et mis en scène par Étienne Gaudillère). Elle participe également à plusieurs tournages, dont la série *Disparue* réalisée par Charlotte Brandström, et *Marche ou crève*, le premier long métrage de Margaux Bonhomme. Pour la saison 2022-2023, elle joue dans trois nouvelles créations : *L'Affaire Furtif*, de Sylvain Prudhomme, adapté et mis en scène par Olivier Maurin, *Zone Opaque 2046* de Jean-Marie Clairambault et mis en scène par Philippe Baronnet, et *Dans la solitude des champs de coton* de B.M. Koltes, mis en scène par Guillaume Carron. Elle interprète Suzy dans *La mélodie sans les paroles*.

Après une première vie professionnelle de juriste internationale, Elodie Chouicha se forme comme comédienne à l'école Arts en Scène (Lyon). Au cours de cette formation, elle est dirigée par Mario Gonzales, Baptiste Guiton, Tiphaine Rabaud Fournier, Nicolas Zlatoff ou encore Olivier Borle. Depuis, elle joue dans deux créations de Lucien Vargoz au Théâtre Saint-Martin à Vienne et se produit dans plusieurs compagnies de théâtre d'improvisation en région lyonnaise. Elle joue aussi dans la création *Médée(s)* de la compagnie Sankhara en 2017. Elle collabore régulièrement avec Sarah Chovelon et joue dans les deux premières mises en scène de la compagnie L'Autre Rive : *Le Brasier* et *Sous un ciel de chamaille*. Elle collabore aussi régulièrement avec la compagnie du Théâtre Debout depuis 2018. Enfin, elle donne des ateliers de médiation culturelle à destination d'un public enfants et adolescents avec plusieurs compagnies depuis 2018 (dont la compagnie L'Autre Rive). Elle joue le rôle de Soeur dans *La mélodie sans les paroles*.



CALENDRIER PREVISIONNEL

- Une semaine de travail dramaturgique préparatoire au printemps 2024
- 2 semaines de création à l'automne 2024
- 2 semaines de création et première à l'hiver 2025

"Je ne suis pas Shakespeare !

Je ne suis pas de taille -

Ma peau n'est pas assez dure - ils me traîneront dans la boue - ils n'auront de cesse - de me caricaturer !

Puis quand ils m'auront assez - piétinée - quand ils auront fini de s'amuser - avec moi -

Ils détourneront leur regard - et ils m'oublieront -

Je viens d'une autre planète - je suis cette Météorite échouée dans le Colorado - je ne me suis pas consumée - avec le frottement de l'air - j'ai profité de la force des vents - ils m'ont déposée là - je contiens une capsule temporelle - un message - à destination des générations futures -

C'est le lot de quelques-uns - d'être nés dans un monde - qui n'est pas pour eux - il leur faut de la Patience - leur temps viendra -"

La mélodie sans les paroles, Catherine Benhamou, Acte IV

Contact artistique :

Sarah Chovelon, metteuse en scène

compagnielautrerive@gmail.com - 06.02.13.96.00